Suzanne Lacore (1875-1975)

Portrait

Marie Lacore – Suzanne est son prénom en politique – est née à Beyssac en Corrèze. En 1882, sa mère, devenue veuve, s'installe avec ses six enfants en Dordogne, à Ajat, et se remarie en 1886 avec Paul Laganne, propriétaire foncier et négociant. C'est donc dans une famille « recomposée et agrandie » de notables ruraux bien-pensants, ouverts sur la chose publique – Paul Laganne est adjoint puis maire d'Ajat –, et soucieux de donner à leurs filles comme à leurs fils une solide instruction, que Marie s'épanouit.

Pensionnaire au Bugue dans une école libre, elle entre ensuite à l'École normale de Périgueux. Institutrice en 1894, elle obtient, en 1903, le poste dont elle rêvait, celui d'Ajat, où elle dirige l'école des filles jusqu'en 1930. Modestes ambitions et carrière plus que discrète si l'on s'en tient là. Mais, si Marie a tourné le dos au Dieu de son enfance, c'est pour mieux reporter sa soif de spiritualité et de dévouement sur ce qui sera, à côté de sa mission éducative, le sacerdoce de sa vie : la construction du socialisme.

Elle a été très marquée par l'ouvrage anarchiste de Sébastien Faure, *La Douleur universelle* (1894), qui refuse, sous toutes ses formes, politique, économique et religieuse, le principe d'autorité, et par celui d'Eugène Le Roy, *Jacquou le Croquant* (1900), qui dénonce la misère paysanne et l'injustice sociale. Dès 1906, elle adhère à la SFIO et fait ses débuts de journaliste, sous le pseudonyme de « Suzon », dans les colonnes du *Travailleur du Périgord* dirigé par Paul Faure, fondateur du socialisme en Dordogne.

Dans le sillage de Jules Guesde, elle milite pour un socialisme révolutionnaire, internationaliste et collectiviste. Pendant la guerre, son patriotisme et sa proximité avec des paysans opposés au partage des terres, la rapprochent des principes humanistes de Jean Jaurès.

La participation des femmes à l'économie de guerre renforce ses positions émancipatrices. Cependant, contrairement aux féministes prônant la lutte des sexes, elle ne dissocie pas leurs revendications de celles de l'ensemble du prolétariat et ne fait pas encore une priorité du vote des femmes. Le paradoxe est étonnant lorsque, sollicitée par Léon Blum, elle est nommée sous-secrétaire d'État à l'enfance dans le gouvernement de Front Populaire en 1936.

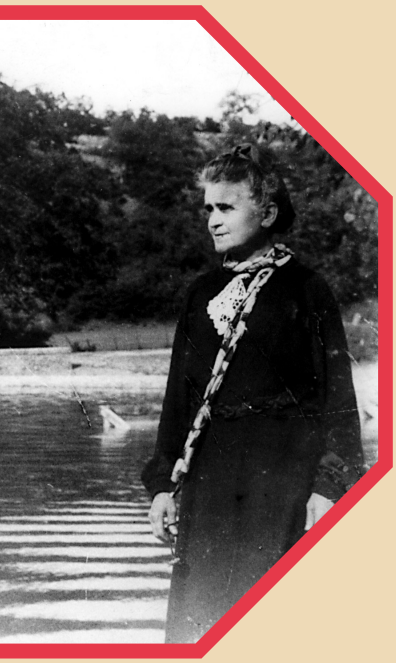
Le manque de temps et de moyens ne lui permet pas de mettre en œuvre ses ambitions. A partir de 1938, elle consacre articles, conférences et ouvrages à l'explication du marxisme, à la défense des valeurs universelles menacées par le fascisme, au combat pour le vote des femmes, pour la laïcité et pour l'enfance. Suzanne Lacore n'a pas eu, dans un monde politique entièrement masculin, de rôle prépondérant.

En revanche, elle est allée aussi loin que pouvait le faire une femme à son époque. Son exceptionnelle longévité – elle meurt centenaire – marque son combat pour un « socialisme-femme » du sceau de la fidélité à l'idéal marxiste et de l'espoir en l'avenir : les femmes obtiennent le droit de vote en 1946 et l'ONU reconnaît les droits de l'enfant en 1959.

Joëlle Chevé

Suzanne Lacore (1875-1975)

Bibliographie



DOUGNAC, Bernard et COCULA, Anne-Marie. *Suzanne Lacore : le socialisme-femme biographie, 1875-1975*. Périgueux : Fanlac, 1996. ISBN 978-2-86577-188-2. BIB A 1985

DUSSEAU, Joëlle. « Suzanne Lacore, militante », *Institut Aquitain d'Etudes Sociales*. Octobre 1991, Vol. 57, p. 12-19. REV 4

LACORE, Suzanne. *Espoir et lutte : cahiers mensuels d'éducation socialiste féminine publiés par Suzanne Lacore*. 1951. ISSN : 2272-883X. PRE 202

LAGUIONIE-LAGAUTERIE, Pascale. *Suzanne Lacore (1875-1975) : A travers une sélection d'articles du « Travailleur » (1907-1913)*. Bayac : Les éditions du Roc de Bourzac, 1996. BIB BR 3339

Le Travailleur du Périgord **est consultable aux archives (PRE 37). Suzanne Lacore a également écrit de nombreux articles dans *La Voix socialiste* (PRE 44), consultable sur Gallica : La Voix socialiste (Périgueux) - 9 années disponibles - Gallica (bnf.fr)**